

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



**T. BEAUGRAND**  
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :  
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :  
35 St. Gabriel.

**LADEBAUCHE**  
Rédacteur-en-chef.

**LE PREMIER TONIC**  
**QUININE**  
ET...  
TOUTES  
FIEVRES  
LE GRAND TONIC REFORCISANT JOUR

**FEUILLETON de CANARD**

**LES CAMPAGNES d'UN ROUTÉ**

PAR  
**AMÉDÉE ACHARD.**

(Suite.)

—Ah ! monsieur, s'écria Louis Ferrol, que je regrette tout ce qui s'est passé ! En vous voyant prendre si courageusement la défense d'un homme que je ne connais pas, j'ai regretté d'avoir écrit cette article qui a été la cause de votre provocation : ce que j'ai appris dans la soirée a confirmé cette première impression, et j'ai compris que j'avais eu tort. Si vous consentiez maintenant à faire une différence entre la plume et l'écrivain, je serais bien heureux de vous serrer la main.

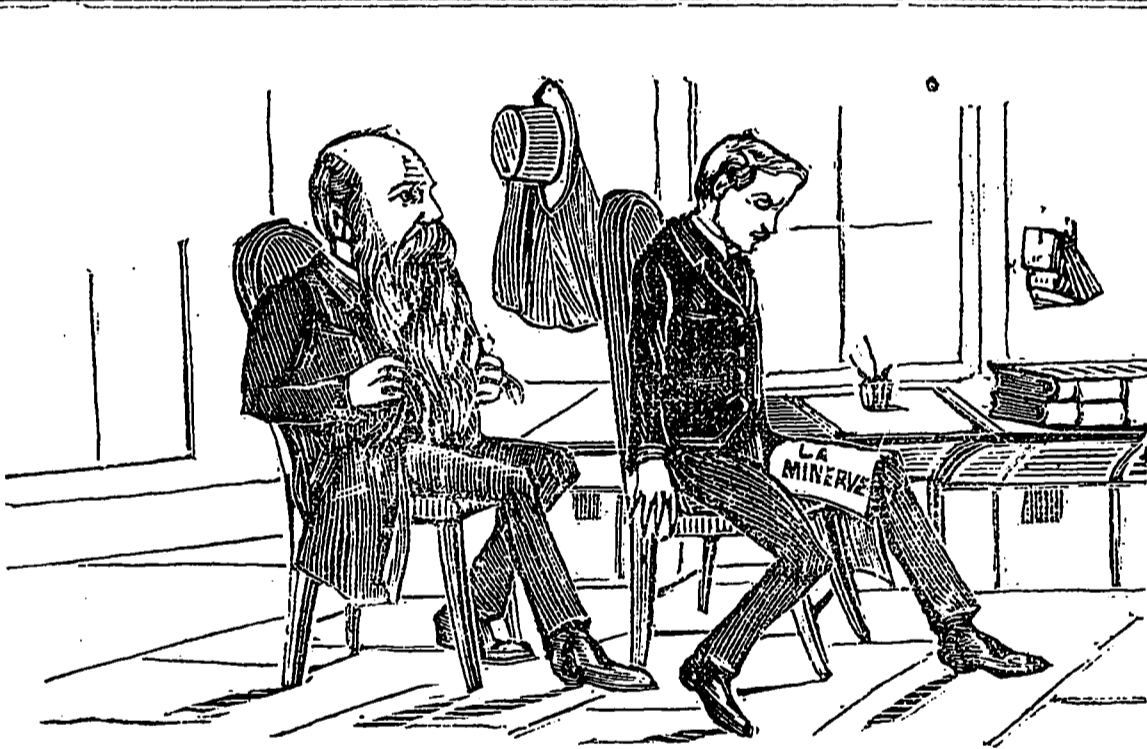
—Voici la mienne, répondit le blessé, qui ne put pas résister à la sincérité de cet élan.

La blessure de Fernand n'était pas grave ; le repos suffisait à la guérison. On promit donc de parler à personne de cette rencontre, et chacun regagna Paris. Louis Ferrol voulut accompagner Fernand, après il revint dans la soirée. Celui qui avait fait la blessure en souffrait plus que celui qui l'avait reçue. Fernand regarda le journaliste d'un air curieux.

—Vous avez eu ce matin en me tendant la main, dit-il, un accent qui m'a donné la conviction que vous n'étiez pas un méchant homme ; me permettez-vous à présent de vous dire toute ma pensée ?

—Je fais plus, je vous la demande.

—Comment donc, alors, avez-vous pu vous décider à écrire, contre une personne que vous ne connaissez pas,



TASSÉ.—Hé bien, mon pauvre Taillon, que pensez-vous du chien de Brisson ?

TAILLON.—Hélas ! il est bien malade..... je crois qu'il va mourir..... vos carottes l'ont empoisonné.....

l'article malheureux qui a fait tant de bruit ?

—Eh ! le sais-je ! Si je vous disais qu'il n'y a eu dans cette action si déplorable, pour ne rien dire de plus, ni parti pris de mal faire, ni haine, ni animosité d'aucune sorte, ni envie, ni vengeance préméditée, de ma part tout au moins, me croiriez-vous ?

—Je le croirais si vous l'affirmiez, mais alors pourquoi ? dans quel but ?

—Eh ! mon Dieu, pour écrire cent lignes, pour gagner vingt francs !

—Pour vingt francs ! s'écria Fernand.

—Que vos paroles n'aillent pas au delà de ma pensée, se hâta de répondre Louis Ferrol. Je ne suis pas entrepreneur de calomnies... croyez-le bien... mais il m'arrive parfois d'écrire des choses qui peuvent amener les plus fatals résultats et cela, peut-être, sans en avoir conscience !... Je lis dans vos yeux l'étonnement... presque l'indignation...

—Dites le mot... il est vrai.

—Et cependant je ne suis pas un malhonête homme... je le sens... j'en

suis sûr... Mais le sens moral est peut-être affaibli, obscurci. C'est là une des conditions les plus cruelles du métier que nous faisons, nous autres écrivains inconnus de la presse utilitaire ; et je dis métier, parce que le nom de profession ne convient pas à cet éternel barbouillage du papier auquel mille circonstances nous ont condamnés.

Louis se leva et fit quelques pas dans la chambre.

Comprenez moi bien, reprit-il en mettant la main sur son front ; si l'on m'avait offert cent francs, mille francs, plus même pour lancer froidement un article plein d'outrages contre un inconnu, je ne l'aurais certainement pas écrit. Bien que dans le monde singulier où nous vivons, on ait l'habitude par amour du paradoxe, de traiter lestement les choses les plus hautes et les plus respectées, un sentiment de pudeur se serait réveillé en moi, et la proposition eût été repoussée avec dédain ; mais on est petit journaliste, on est attaché à la gloire ; car qu'est-ce donc, si ce n'est un servage

et le plus dur, que cette nécessité absolue, implacable, quotidienne, écrire aujourd'hui, demain, toujours, pour gagner une pauvre vie semée de soupers qui vous endettent et de bals ma-qués qui vous épuisent ! On est sur le coin d'une table, on mord sa plume ; elle a donné hier cent lignes et avant-hier autant ; ce matin il faut qu'elle recommence... le serveau pressuré est à court d'idées... Cependant l'esprit est une loi du métier... On cherche... le public attend et veut rire... bien plus, le directeur du journal est là... si votre verve faiblit, vous êtes remercié, renvoyé, perdu... Alors une anecdote vous est racontée, un nom est prononcé... une voix perdue vous orio : Voilà le sujet... allez ! et on va ! Le mot vient l'ironie s'aiguise, l'esprit s'allume, l'article est broché... on a gagné le pain de tous les jours... S'il se trouve après qu'un homme est déshonoré et que le sang coule... c'est un désastre, et le cœur se soulève à cette pensée. Mais osera-t-on bien juger que jamais on ne mettra le pied dans ce même

sentier boueux ?... Oh ! non ! la pente est là et le bœuf vous y pousse !

—Meis c'est abominable ! s'écria Fernand.

—Et qui vous dit le contraire ? Fernand réfléchit pendant quelques minutes ; il n'avait eu, jusqu'alors, aucune idée de ce qu'il venait d'entendre. Louis Ferrol se taisait.

—Copen tant ce mot qui a précipité votre plume, reprit Fernand, quel qu'un vous l'a dit, et ce quelqu'un qui vous l'a dit, avait un but ?

—Oh ! pour cela oui. Et même, en y songeant plus tard, je me suis rappelé que c'est le directeur de l'Echo du Monde qui m'a fourni ce mot qui me manquait ; ce fut l'étincelle qui fit partir l'article. Une conversation, dont un vague souvenir m'a resté, m'a fait comprendre qu'il y avait entre lui et M. Jacques Bernard je ne sais quelles relations qui avaient laissé à l'un d'eux des sentiments excessifs d'animosité.

—Si bien que vous étiez un instrument entre les mains de votre directeur ?

—Ah ! vous ne connaissez pas certains bas fonds de la littérature !... Toutes les impuissances et toutes les jalousies s'y donnent rendez-vous, mêlées, hélas ! à bien des infortunes, à bien des misères, celles-ci exploitées par celles-là ! L'honnêteté s'y corrompt, la pudeur de l'âme s'y flétrit, la dignité de soi-même s'y perd. On ne sait plus où finit l'esprit, où commence la médisance, ce que permet la plausanterie, ce que défend la délicatesse : on parle d'un inconnu comme d'un cabotin, on entre dans un salon comme dans les coulisses... On s'habitue à ne rien respecter et à faire litière de tout ! Il faut des articles... à tout prix, il en faut, et on lève tribut sur le boudoir et sur l'alcôve, et l'homme p. ye comme la courtisane. Combien parmi nous ont l'âme bonne, le cœur droit, les instincts les meilleurs et les plus généreux, et qui font un vilain métier !... Je ne vous dis pas qu'un jour, s'ils continuent, il ne soient pas gangrenés ! Mais un mot les sauverait.

—Eh bien, si vous sentez vraiment la dureté et les périls d'une telle situation, pourquoi ne la changez-vous pas ?

—Eh ! le puis-je ?

—Avez-vous essayé ?

—Une fois ou deux, mais en écrivant toujours... Le restaurateur n'attend pas et mon propriétaire non plus !

—Si cependant une occasion vous était offerte, accepteriez-vous ?

—Sur-le-champ.

—Alors comptez sur moi.

Fernand se rendit le lendemain chez Jacques Bernard. Un certain cliignement d'yeux par lequel Clovis



Certains magistrats causent volontiers entre eux, en pleine audience, ne fâchés que pour montrer qu'ils sont bien éveillés, et cela à la grande préoccupation de l'avocat qui ne se voit plus écouté.

Un jeune stagiaire plaide, le président devisait avec un de ses assesseurs, l'avocat s'interrompt.

L'avocat reprend sa discussion et le président sa conversation. Le premier s'arrête de nouveau.

—Continuez donc, vous manquez de respect au tribunal.

—Moi, lui manquer de respect, moi qui m'arrêtais pour ne pas interrompre M. le président.

Le roi Louis-Philippe alla visiter le prince de T., diplomate célèbre, à son lit de mort.

—Comment allez-vous, prince, lui demanda-t-il ?

—Ah, je souffre comme un damné.

—Quoi, déjà !

Deux boursicotiers se querellaient.

—Apprenez, dit le banquier X... au financier Z..., que je suis incapable de commettre une mauvaise action.

—C'est bien assez d'en émettre, répondit l'autre.

Les Gascons et les Basques sont toujours rivaux. Deux d'entre eux se rencontrent dernièrement à Paris, ils parlent de l'avenir, et le Basque se flatte de parvenir plus vite que le Gascon à une position plus élevée en lui disant : —Tu connais le proverbe de notre pays, il faut sept Gascons pour faire un Basque.

—Et ! mon bon, répliqua le Gascon, ici quelle différence, il faut déjà deux basques rien que pour faire un habit.

—Et bien ! disait à son fils un général depuis peu mis à la retraite, qu'as-tu appris en philosophie ?

—Bien des choses, mon père. D'abord la psychologie.

—Qu'est ce que cela ?

—L'étude des facultés de l'âme, qui sont au nombre de trois : la sensibilité, l'intelligence et l'activité.

—L'activité ! Cela me concernait autrefois. Que t'en a-t-on dit ?

—On m'a dit qu'elle dépend de la volonté.

—C'est une erreur. Elle dépend du ministre de la guerre.

Nous lisons dans le feuilleton d'un journal d'hier :

« Les œufs venaient du poulailler, les légumes du jardin, le fromage de la ferme, et les fruits de la saison avaient été cueillis sur l'arbre. »

Ce qui nous aurait surpris eût été que les légumes vinssent du poulailler, le fromage du jardin, et que les œufs eussent été cueillis sur l'arbre !

Un phénomène physiologique expliqué par un enfant :

Le fils d'un fermier cherche à faire comprendre à un camarade de collège comment pousse le blé.

—Ça se fait toujours de la même manière. Après qu'on a semé le blé, on met du fumier dessus. Alors comme le blé, n'aime pas l'odeur du fumier, qui est une odeur désagréable, il s'empresse de sortir de terre et de monter aussi haut, pour ne plus le sentir.

La petite Céline est prise d'une belle rage de travail. Elle veut, au retour des vacances, se classer à un bon rang dans un cours supérieur ; et, du matin au soir, ce sont des devoirs, des exercices, des dictées.

—Que fais-tu en ce moment ? lui demandait sa mère, la voyant courbée sur ses cahiers.

—Je conjugue un verbe, petite mère.

—Quel verbe ?

—Le verbe " se marier... "

Le père et la mère échangeant un regard chargé d'allusions, de confidences et de reproches.

—" Se marier " c'est il un verbe actif ? demande le père.

—Oh ! non, répond l'enfant, c'est ce qu'on appelle un verbe réfléchi.

—Pas assez réfléchi ! fait la mère avec un soupir !



QU'ON A DONC RI !

Mille pétards ! qu'on a donc ri !!! J'en suis encore tout bleu.....

C'était.....

Ah ! non, tenez, ça n'est pas la peine que je vous raconte ça ; vous ne le croiriez pas.....

C'était épatant, quoi !

J'ai tellement ri que j'ai été obligé de sortir pour aller tordre ma chemise !... J'ai rempli la rivière... N'avez-vous pas remarqué comme le St. Laurent a crû ?

Hé bien, ça vient de là !

Quand je vous dis qu'on n'avait jamais vu une chose aussi risible !...

Tout le monde se roulait sur le plancher... Et Machin qui ouvrait une bouche !... et Ohose, qui se tenait le ventre et qui a cassé sa brochette !

Rien que d'y penser, le fou rire me reprend et j'ai des envies de me tordre !

Mais savez-vous que c'est très malsain de rire comme ça ? J'ai eu des coliques toute la nuit. C'est égal, si j'ai jamais ri une bonne fois, c'est bien celle-là !...

J'en ferai une maladie, bien sûr.

Si ça recommençait tous les jours, j'en mourrais !

Figurez-vous que l'autre jour, au grand banquet, à St. Jacques, tous les bleus se sont flanqués des ratatouilles ! Taillon bourrait le nez de McCenville, Dugas arrachait la barbe de Taillon, Richard et Marion se pochaient les yeux. Pendant ce temps-là, les autres s'attrapaient par les cheveux et se donnaient des torçoles au milieu des bouteilles qui avaient roulés par terre avec le reste à la faveur de la confusion générale.....



Si en a ri !!! Oh ! mais, si on a ri !!!

OEU, OEU !

ANNONCES DU " CANARD "

A vendre, une riche garniture de boutons éclos sur le nez d'un ivrogne.

On demande, le nom et l'adresse du premier abonné de " La Minerve " On désire le mettre dans le whiskey en osprit.

RUE ST. LAURENT  
APPARTEMENT A LOUER  
Présentement

Et plus tôt si on le désire

UN MONSIEUR. Encore dans l'âge des passions mais porteur d'une mauvaise figure et de certificats de moralité plus mauvais encore, demande à épouser une jeune femme dont le suprême bonheur serait d'être horriblement malheureuse en ménage.

Manière de détruire les puces.

La puce étant d'un caractère rageur et susceptible, on tire un très-grand parti de ces deux défauts pour en activer la destruction. Lorsque vous avez une puce dont vous déirez la mort, vous commencez par l'exoiter au moyen d'épithètes blessantes et de personnalités, puis vous l'irritez soit en lui jetant des regards foudroyants, soit en lui lançant des coups de pieds. La puce entre bientôt en fureur et s'avance vers le provocateur ; mais au moment où elle se dresse debout sur ses pattes de derrière et s'apprête à poser ses deux pattes de devant sur celui qu'elle veut engloûtir, il faut avec adresse et force lui saisir ces deux pattes, et, la maintenant vigoureusement dans cette position verticale, malgré tous ses efforts, la tenir debout jusqu'à ce quelle soit morte par la privation de sommeil.



CLUB DES CHAVIRANTS

La Vigne est la Joie.

Où trouve-t-on les hommes les plus impies ? —C'est en Angleterre et en Chine surtout, puisque les habitants de ces pays sont des athées (à thé.)

\*\*

—Pourquoi *Atala* aimait-elle tant le café ? —Parce qu'elle voyait son amant dans chaque tasse (Chactas.)

\*\*

—Quel fut le roi le mieux vêtu de l'antiquité ? —Le roi des Élamites, parce qu'on dit qu'il avait vaincu *Loth* (vingt culottes.)

\*\*

Pensez d'un chef de gare : " Qui trop embrasse manque le train. "

\*\*

Quelle ressemblance trouvez-vous entre un marchand et un éléphant ? C'est que tous deux trompent.

\*\*

Quel est le meilleur moyen de se cacher quand on est poursuivi ? —C'est de garder son chapeau sur sa tête, on sera certain de ne pas être découvert.

\*\*

—Quel est le nez qui fait le plus de mal ? —C'est un nez fort (un effort.)

\*\*

Quelle est la ville d'Europe qui ressemble le plus à une pièce d'artillerie ? —C'est la capitale de la Russie, parce qu'elle *Pette* et se rebouffe (Péttersbourg.)

\*\*

Pourquoi un gargon de vaisselle est-il supérieur à un astronome ? —Parce qu'il fait les plats nets (les planètes.)

\*\*

Savez-vous qu'en tondant un mouton vous le faites mourir ? —Mais non, cela est impossible.

—Assurément si, puisque vous avez tondu le pauvre animal il a perdu l'haleine (la laine)

\*\*

Savez-vous quelle différence il y a entre un habitant de Saint-Flour et le banc d'un jardin ? —Aucune ! Tous les deux sont au vert peints (Auverpine.)

\*\*

Quels sont les gens les moins belliqueux ? —Ce sont les habitants de *Trèves*.

\*\*

Quelle est l'habitation la plus fragile du monde entier ? —C'est le château d'*Eu* (d'œufs.)

\*\*

Il est fortement question de faire comparaître la lune en police correctionnelle.

—Pourquoi ?

—Pour *vagabondage*, elle ne fait que changer de quartier.

\*\*

La graine qui germe le mieux est la graine de *miais*.

\*\*

Quels sont les hommes qui font le plus de croûtes ? —Les boulangers.

—Non, ce sont les peintres.

\*\*

Pourquoi tous les entrepreneurs sont-ils des esclaves ? —Parce qu'ils ont leur maître (maître.)

\*\*

Savez-vous ce qui fait le désespoir des teinturiers ? —C'est la lune.

—Pourquoi ?

—C'est parce qu'il ne peuvent l'atteindre (la teindre)

\*\*

Emprunté au *Tintamarre*. C'est la cravate blanche qui distingue l'homme de l'oise (l'homme de loi.)

\*\*

Dans l'antiquité, les prêtres jouaient des *cymbales* en l'honneur de *Cybele*. Aujourd'hui c'est bien différent, quand on a cinq balles, on les dépense pour une seule balle.

Belle pensée de *Calino*, l'imbécile ordinaire.

—Ah ! que je voudrais avoir cinquante mille livres de rente !

—Pourquoi faire ?

—Pour ne rien faire.

L'autre jour, un individu assez bien couvert se jetait dans la Seine du haut du pont de Beroy.

Des marinières qui se trouvaient près de là s'empressent et réussissent à le ramener vivant sur le rivage. On lui donne quelques premiers soins, puis, sur sa demande, on va chercher une voiture pour le ramener chez lui.

Au moment de monter en fiacre, l'homme donne à ses sauveurs une pièce de quarante sous.

—Ah ! bon, fait un passant, ce n'est pas la générosité qui l'étouffe, es-tu-là ! deux francs pour un pareil service !

—Laissez- donc ! répond un des sauveurs, il doit savoir mieux que nous ce qu'elle vaut, sa vie, à c't'homme !

On a beaucoup parlé dans ces derniers temps, des tricheries au jeu. Une feuille italienne, *Il Movimento*, retrace une scène piquante :

Deux individus, assis à une table de jeu font une partie corsée. Tout à coup, l'un d'eux se lève, furieux :

—Monsieur, votre jeu n'est pas régulier !

—Comment, qu'est-ce que vous dites ?

—Je dis que vous êtes un filou.

—Vous me rendez compte de cette insulte.

—Quand vous voudrez !

Le soi-disant insulté fouille dans ses poches et lance un carton sur la table.

—Voici ma carte.

C'était le roi de carreau ; le malheureux s'était trompé de poche.

Une dame se plaignait devant son fils, un baby de sept ans, de migraine et d'étourdissements.

—Il me semble, disait-elle, que tous les meubles tournent autour de moi.

Un moment après, elle dit à l'enfant de lui aller chercher un verre sur le buffet.

—Mais, maman, reprit le gamin, qui aimait mieux ne pas se déranger, puisque tous les meubles tournent, attends que le buffet passe devant toi.

Un marchand de vin de la rue de Charonne, avait chargé un artiste spécial de peindre en lettres historiques, sur la corniche de sa boutique, son nom avec sa profession.

Ce travail terminé, le commerçant va se poster sur le trottoir pour contempler le chef-d'œuvre et s'aperçoit que le peintre a orthographié, à coups de pinceau, le mot *vins* de cette façon : *ceints*.

Mais, malheureux ! s'écrie le mastroquet désappointé, cela ne s'écrit pas comme cela, c'est à refaire.

—Laissez donc répond l'artiste il ne faut jamais juger de l'effet de la peinture avant que ce soit sec. Vous verrez demain... Je ne vous dis que ça ! Je connais mon affaire !

Et il s'en est allé, emportant son échelle.

Entre deux mendiants :

—Combien gagnes tu par jour ? —Quarante sous,

—Quarante sous ! Si j'avais le bonheur d'être aussi infirme que toi, je ne donnerais pas ma journée pour vingt francs.

Un avocat, disait M. J. F., est un homme qui prend les intérêts de la veuve et le capital de l'orphelin.

*Dialogue entre deux ivrognes.*

—Vois-tu, Jérôme, il n'y a rien de bon pour la soif comme un verre de vin.

—Moi, j'aime mieux du saucisson à l'ail.

—Du saucisson à l'ail... meilleur pour la soif ?

—Mais oui ! puisque ça l'entre-tient.



UN ETRANGE DUEL

(Suite et Fin.)

Un beau matin, tandis que nous nous promenions Mary et moi, en conversant, à cent pas de notre habitation, j'entendis tout à coup la sonnerie télégraphique. Je cours à l'appareil: c'était James, le muet, qui me parlait à l'aide de l'électrotypiste. "Francisco Howard, j'aime ta femme. Oède-la-moi, ou que l'ac de nous deux meure."

"C'est-à-dire, mon colonel, que c'est le médecin qui a été tué. Oui, j'entends bien, par son frère; mais qu'est-ce que Bernard vient faire là-dedans, que les médecins soient tués par leurs frères? — C'est que... mon colonel... c'est le frère de Bernard qui a..."

GRAPILLAGES

Un bossu arrête un jour un prédicateur qui descendait de chaire, et lui dit: "Monsieur, vous venez de prêcher que Dieu avait bien fait toutes choses; voyez un peu comme je suis bâti."

Un oncle, gourmandant son neveu sur ses folles dépenses, lui dit: "Tu fais des dettes partout, tu dois à Dieu et au diable. — Précisément, mon oncle, reprit le neveu, vous venez de citer les deux seuls êtres auxquels je ne dois rien."

Un musicien fatigué de ce qu'on demande pour la quatrième fois un autre air que celui qu'il jouait, finit par aller ouvrir la fenêtre. Au restaurant: Un consommateur à la dame du comptoir: "Comment, Madame, soixante-quinze centimes cette poire complètement pourrie?"

L.S.L.

PRIX CAPITAL \$150 000. Incorporée par la Législature en 1888 à des fins d'éducation et de charité, et son existence ayant été admise par un vote populaire révéralent en 1877, comme faisant partie de la constitution de l'Etat.

UNE DEMISSION

Le frère du lieutenant Bernard vient d'être guillotiné. Bernard ne croit pas qu'il lui soit désormais possible de rester au régiment, et il prie le capitaine Lorgnegrue de vouloir bien transmettre sa démission au colonel Ramo'lot.

GRAPILLAGES

Un député collecteur rencontre la fortune. "Joe" Ahern, est resté aussi froid qu'un morceau de glace, malgré l'annonce qu'on lui a faite qu'il avait gagné le prix de \$15,000 dans le tirage de la Loterie de la Louisiane.

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants.

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants.

Sans Médecine. Pour savoir le moyen de guérir sans traiter la débilité nerveuse, l'impotissence, et tous les désordres résultant d'imprudences ou d'infirmités chez l'homme et la femme, adressez-vous à la Messieurs Héctor... 257 Broadway, N. Y.

DESSINATEUR GRAVEUR SUR BOIS. 35, rue ST-GABRIEL 35 MONTREAL.